

# Deux Justes, un Sétois et une Gardoise, honorés

La France a rendu hier un hommage solennel au Panthéon, aux 2 725 "Justes de France" et aux héros anonymes qui ont sauvé des milliers de juifs de la mort pendant la seconde guerre mondiale.

Une grande pudeur. Et pourtant une forte émotion envahit le cœur des "Justes" conviés hier au Mémorial de la Shoah à Paris, quelques heures avant la cérémonie du Panthéon. Là, devant le mur des noms des 76 000 juifs déportés et morts dans les camps et celui des 2 700 "Justes", nous avons rencontré deux "Justes" de notre région, honorés hier au Panthéon.

Le Sétois Antoine Beille, 90 ans, est accompagné de Bernard Neijman, qu'Antoine et sa famille ont sauvé de la mort et accueilli, en 1941, à Nissan-lez-Enserune. Polonais, engagé dans la Légion étrangère et père de Bernard, Max Neijman a rencontré Antoine Beille pendant la guerre. Se sentant en danger, cette famille juive – le père, la mère, Bernard âgé alors de 17 ans et sa sœur – a franchi la ligne de démarcation et a été cachée chez les parents d'Antoine à Nissan. « Par la suite, quatre familles juives ont pu être sauvées par l'entremise d'Antoine », rappelle avec grande émotion Bernard, retraité vivant à Paris.

« C'est une grande joie que je puisse encore lui tenir la main. On reste en contact. Je suis très fier des honneurs qu'ont lui fait... »

Accompagné de son fils Jean, pharmacien à Sète, Antoine reste humble devant tant de reconnaissance : « Nous avons fait la guerre ensemble avec son père. Nous avons considéré de notre devoir d'accueillir sa famille ». Quand on évoque le danger de cacher des juifs, il répond calmement : « Bien sûr nous en étions conscients, mais c'est eux qui étaient menacés... » Un conseiller municipal leur avait vivement demandé d'aller se mettre en règle à la police à Béziers. Responsable du maquis, Antoine a alors fait venir trois maquisards pour faire pression : « On l'a calmé : s'il arrive quelque chose aux juifs et à ceux qui les protègent, il aurait à faire au maquis... ».

Est-il ému aujourd'hui ? « Vous savez j'ai 90 ans ; j'en ai tellement vu... Nous avons toujours eu le sentiment de faire cela par humanité. Quand je rencontre Bernard c'est un contact fraternel ». Mais



Au Mémorial de la shoah : M. Neijman, l'homme sauvé par Antoine Beille (à droite), aujourd'hui âgé de 86 ans. A gauche se trouve le fils de M. Beille, pharmacien à Sète. Photo P. D.

pour les gens aujourd'hui ces "Justes" ne sont-ils pas des héros ? « C'est à eux de le dire », répond-il avec modestie.

En tout cas, son fils Jean se sent « très fier » de son père et de sa famille : « Cela fait partie de nos valeurs. Jusqu'à présent tout cela était un peu abstrait. Aujourd'hui je me sens proche de ce drame et de ceux qui l'ont vécu ».

## Travail de mémoire

La Gardoise Aline Mottin réside au Grau-du-Roi : elle a reçu la distinction de « Juste » en 1995, en hommage à sa famille.

« Les parents de Françoise May-Le-

ben, juifs, ont demandé aux miens de cacher leur fille. Elle est devenue ma petite sœur. Nous habitons à Romans dans la Drôme, j'avais 15 ans et faisais partie des Eclaireuses Unionistes Protestantes. »

Françoise a vécu un an et demie dans la famille d'Aline. « Elle habitait dans ma chambre, ou dans la salle à manger ; on avait un petit appartement », se souvient Aline. Pour ses parents, « c'était normal, je ne sais pas s'ils comprendraient cette récompense aujourd'hui. Françoise a insisté pour qu'ils soient remerciés. C'est un honneur. »

Même cachée, Françoise est allée

au collège comme les autres enfants : « On ne m'a jamais fait sentir de restrictions ».

La population de Romans savait qu'elle était juive mais il n'y a pas eu de problèmes majeurs. « La générosité dans cette région est très forte, autant qu'au Chambon-sur-Lignon, noyau protestant en Haute-Loire. »

Les deux femmes restent en contact aujourd'hui. Aline a eu trois enfants et Françoise est devenue cancérologue. A travers cette cérémonie, elles effectuent un travail de mémoire : « Dans quelques années, il n'y aura plus de témoins. Il ne faut surtout pas oublier. »

C. Methon et G. Rousset

## La "lumière" des Justes entre au Panthéon

Jacques Chirac a présidé hier au Panthéon l'hommage de la Nation aux Justes de France, qui ramènèrent la "lumière" dans les "ténèbres" de la France occupée en sauvant des juifs d'une mort quasi certaine en déportation.

Le chef de l'Etat et Simone Veil, présidente de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, ont dévoilé une inscription en leur honneur dans la crypte du monument où reposent des grands hommes comme Jean Moulin,

Victor Hugo et Victor Schoelcher.

Dans un long discours prononcé en présence de centaines de Justes, de juifs sauvés et de nombre de leurs descendants, le chef de l'Etat a rendu hommage aux personnes "de toutes classes sociales, dans toutes les professions, de toutes les convictions" qui sauvèrent des milliers de juifs dans les "ténèbres" de l'Occupation.

Avant lui, Simone Veil avait elle aussi salué le courage des 2 725

Justes de France inscrits au Mémorial Yad Vashem de Jérusalem mais aussi de tous les anonymes "grâce auxquels les trois-quarts des juifs de notre pays ont échappé à la traque" en venant en aide à des gens qui n'étaient pour eux "rien d'autre que des hommes, des femmes et des enfants en danger".

Sur les quelque 75 000 juifs français déportés pendant la guerre, seuls 2 500 sont revenus, dont Simone Veil.